Ce document a été mis en ligne par l'organisme FormaV®.

Toute reproduction, représentation ou diffusion, même partielle, sans autorisation préalable, est strictement interdite.

Pour consulter tous nos sujets d'annales et corrigés du Bac Général HGGSP + LLCER, veuillez visiter :
bac-hggsp-llcer.fr/annales-sujets-et-corriges

Corrigé du bac 2025 : Philosophie Antilles - Guyane

BACCALAURÉAT GÉNÉRAL

SESSION 2025

PHILOSOPHIE

Durée de l'épreuve : 4 heures – Coefficient : 8

L'usage de la calculatrice et du dictionnaire n'est pas autorisé.

A propos de ce corrigé

Ce document est une proposition de corrigé rédigée par un enseignant en philosophie pour le site sujetdebac.fr

La philosophie est un domaine riche et diversifié, offrant de multiples perspectives et interprétations. Ainsi, il existe de nombreuses manières de traiter un sujet philosophique donné, chacune apportant sa propre compréhension et ses propres arguments.

Cette proposition de corrigé vous fournit un exemple de démarche possible pour aborder chaque sujet. Vous êtes encouragé(e)s à explorer différentes approches, à développer vos propres idées et à formuler vos propres arguments.

Pour accéder à d'autres sujets et corrigés de philosophie au baccalauréat : www.sujetdebac.fr/annales/philosophie/

Dissertation n°1
Sujet : La technique nous fait-elle gagner du temps ?

Comprendre le sujet et cerner les enjeux

Le sujet semble simple au premier abord, mais il engage en réalité une réflexion très profonde sur notre rapport au temps, à la technique, et plus largement à la condition humaine.

Il faut d'abord clarifier les termes :

- La technique : Ce n'est pas seulement la technologie moderne (ordinateurs, machines, IA...), mais plus largement l'ensemble des moyens inventés par l'homme pour atteindre un but plus efficacement. Elle concerne aussi bien l'invention du marteau que celle de l'imprimante ou du smartphone.

- Gagner du temps : Cela peut vouloir dire « faire plus vite », mais aussi « libérer du temps », ou encore « disposer de plus de temps pour soi ». Mais attention : gagner du temps pour faire quoi ? Pour vivre mieux ? Pour produire plus ? Le sujet nous pousse à réfléchir à ce que nous faisons de ce temps gagné.

Problématiser : une question en apparence évidente, mais en réalité ambivalente

Une première intuition pourrait nous faire répondre : oui, évidemment, la technique nous fait gagner du temps. Grâce à elle, on lave plus vite, on se déplace plus vite, on communique instantanément.

Mais si c'est si simple, pourquoi avons-nous souvent l'impression d'avoir de moins en moins de temps ? Pourquoi parle-t-on de « course contre la montre » dans nos sociétés modernes pourtant si techniques ?

Cela montre qu'on peut aussi soutenir, à l'inverse, que la technique accélère le rythme de nos vies et nous enferme dans une logique d'urgence et de performance. Ce paradoxe est au cœur de la réflexion.

On peut donc reformuler le sujet par cette problématique :

La technique permet-elle réellement à l'homme de disposer de plus de temps pour lui-même, ou crée-t-elle un rapport au temps qui nous échappe et nous aliène ?

Des pistes de réflexion philosophiques et des auteurs à mobiliser

1ère piste : La technique comme outil de libération du temps

La technique allège les tâches répétitives ou pénibles. Dès l'Antiquité, Aristote voyait dans les instruments techniques la possibilité pour l'homme libre de se consacrer à la vie de l'esprit.

Marx, dans les *Manuscrits* de 1844, voyait dans le développement des forces productives une promesse d'émancipation : si les machines font le travail, alors les hommes peuvent se libérer de l'aliénation du travail.

Aujourd'hui, les robots, les IA, l'automatisation pourraient nous offrir plus de temps libre pour la culture, la créativité, le soin, la contemplation…

Mais cela suppose que ce temps soit effectivement redistribué à chacun. Ce n'est pas toujours le cas dans la réalité.

2ème piste : La technique et l'accélération du temps

Le philosophe allemand Hartmut Rosa parle d'accélération sociale : plus la technique permet de faire les choses rapidement, plus nous en faisons, et moins nous avons de temps. On gagne du temps localement, mais on le perd globalement car les attentes augmentent.

Exemple : recevoir un mail en une seconde ne fait pas que gagner du temps, cela crée aussi une attente de réponse immédiate.

Ce qui était censé nous libérer nous rend parfois plus pressés, voire plus stressés.

3ème piste : La technique transforme notre rapport au temps et à la vie

Heidegger, dans *La Question de la technique*, ne s'intéresse pas seulement aux effets pratiques de la technique, mais à la manière dont elle transforme notre manière d'être au monde. La technique moderne n'est pas neutre : elle nous pousse à voir le monde comme un stock de ressources à exploiter rapidement.

Le danger serait que nous ne sachions plus habiter le temps, c'est-à-dire vivre pleinement l'instant, faire l'expérience du ralentissement, de la durée.

Une réflexion écologique ou spirituelle peut émerger ici : faut-il toujours chercher à gagner du temps ? Ou devons-nous apprendre à en perdre ? À ralentir ?

Pièges à éviter

- Réduire la technique à la seule technologie numérique ou aux machines modernes : pensez à l'histoire longue de la technique.

- Faire une réponse trop manichéenne : il ne s'agit pas de dire simplement « la technique est bonne » ou « la technique est mauvaise ». Il faut interroger nos usages de la technique, et les finalités que nous lui donnons.

- Oublier la dimension humaine du sujet : il s'agit aussi de réfléchir à ce que signifie vivre, et pas seulement à des gains d'efficacité.

Quelques questions pour aller plus loin

Ce que nous faisons du temps gagné est-il plus important que le gain de temps lui-même ?

La technique libère-t-elle le temps, ou le restructure-t-elle ?

Avons-nous le pouvoir de choisir notre rapport à la technique, ou sommes-nous pris dans un système qui s'impose à nous ?

Peut-on envisager une technique plus humaine, qui respecte notre rythme naturel et nos besoins fondamentaux ?

Conclusion

Ce sujet nous invite à réfléchir à ce que signifie véritablement « gagner du temps ». Il engage à questionner nos priorités, nos valeurs et notre mode de vie contemporain. La technique peut être une promesse d'émancipation, mais elle peut aussi nous enchaîner si nous perdons de vue le sens du temps humain.

Dissertation n°2
Sujet : Existe-t-il des vérités inutiles ?

Comprendre le sujet : une question provocatrice

Ce sujet nous place devant une tension apparente : comment une vérité, par définition ce qui est conforme à la réalité, pourrait-elle être inutile ?

Cela revient à s'interroger sur la valeur de la vérité : est-elle toujours bonne à connaître ? Ou bien existe-t-il des vérités qu'il vaudrait mieux ignorer ? Des vérités sans usage, sans impact, sans intérêt ?

Cette question suppose aussi qu'on interroge le lien entre vérité et utilité. Deux notions qui ne se recoupent pas forcément :

- La vérité concerne ce qui est vrai, ce qui correspond au réel.

- L'utilité renvoie à ce qui sert à quelque chose, ce qui est efficace pour un but, un intérêt, une action.

Faut-il donc que la vérité ait une utilité pour être digne d'intérêt ? Ou bien sa valeur est-elle indépendante de toute utilité ?

Problématiser : quelles tensions le sujet soulève-t-il ?

Quelques questions-clés à poser pour avancer :

- Une vérité peut-elle être vraie et pourtant inutile ? Pour qui ? Dans quelles circonstances ?
- Y a-t-il des domaines (science, morale, art, politique…) où certaines vérités paraissent inutiles, voire dangereuses ?
- L'utilité est-elle un bon critère pour juger de la valeur d'une vérité ?
- Le désir de vérité peut-il être indépendant de tout intérêt pratique ?
- Vaut-il mieux parfois ignorer certaines vérités ? Par souci de bonheur ? De paix ? D'efficacité ?

On peut ainsi formuler une problématique possible :

La vérité, parce qu'elle dit ce qui est, semble avoir une valeur en soi. Mais si elle ne produit aucun effet, ou si elle nuit à l'action, peut-elle être qualifiée d'inutile ? Existe-t-il alors des vérités dont la connaissance ne sert à rien, et faut-il pour autant les négliger ?

Des pistes de réflexion

1. La vérité comme valeur en soi : peut-elle être inutile ?

Pour les philosophes comme Platon, la vérité est un but supérieur, lié au bien. Le philosophe cherche la vérité pour elle-même. Même si elle ne sert à rien d'immédiat, elle élève l'âme.

Kant pense aussi qu'il y a un devoir de vérité, même si elle dérange. Mentir, même pour faire le bien, serait moralement condamnable.

À l'inverse, certaines vérités, par exemple scientifiques, peuvent paraître abstraites, déconnectées du monde vécu. Est-ce pour autant qu'elles sont inutiles ? Ou bien leur utilité n'apparaît-elle que plus tard (ex : mathématiques pures devenant fondamentales en physique) ?

Idée à explorer : la vérité peut avoir une utilité intellectuelle ou existentielle, même sans usage immédiat.

2. Des vérités inutiles… ou dangereuses ?

Certaines vérités peuvent sembler inutiles voire nocives.

En politique : dire toute la vérité peut créer des conflits ou paralyser l'action.

En médecine : faut-il tout dire à un patient incurable, au risque de lui ôter tout espoir ?

Dans la vie privée : des secrets familiaux, des trahisons anciennes… faut-il tout révéler ?

On pense ici à Nietzsche, qui critique l'idéal de vérité absolue : il parle de mensonges vitaux, parfois nécessaires pour vivre. Toute vérité n'est pas bonne à dire, ni même bonne à connaître.

Idée à creuser : certaines vérités peuvent désorganiser la pensée, la société, ou nuire à l'action. Faut-il alors les taire ? Ou est-ce une manière de fuir le réel ?

3. L'utilité comme critère problématique de la vérité

Pragmatisme (William James, Peirce) : une idée est « vraie » si elle est utile, efficace, si elle fonctionne dans la pratique. Mais cela ne revient-il pas à réduire la vérité à l'intérêt ?

Il faut alors se demander : ce qui est utile est-il forcément vrai ? Et ce qui est vrai, doit-il toujours être utile ?

Attention à ne pas confondre valeur de vérité et valeur d'usage. Une vérité peut être inutile dans l'immédiat, mais porteuse de sens ou de potentiel.

Références possibles

Platon – Mythe de la caverne : la vérité libère, même si elle est douloureuse au début.

Kant – Devoir de vérité morale.

Nietzsche – La vérité peut être destructrice ; la vie peut exiger du mensonge.

William James / Peirce – Le vrai, c'est ce qui fonctionne (pragmatisme).

Hannah Arendt – Vérité et politique : tension entre la vérité factuelle et les intérêts du pouvoir.

Albert Camus – L'homme révolté : l'absurde est une vérité difficile, mais qui invite à une révolte lucide.

Quelques pièges à éviter

- Confondre vérité et information. Ce n'est pas parce qu'une information est anodine qu'elle n'est pas vraie.

- Réduire l'utilité à l'intérêt personnel ou matériel. Une vérité peut être utile moralement, culturellement, historiquement…

- Tomber dans le manichéisme : toutes les vérités ne sont pas soit entièrement utiles, soit totalement inutiles. Le rapport à la vérité peut être complexe, nuancé, variable selon les contextes.

Pour conclure (et amorcer une ouverture)

La vérité n'est pas toujours confortable, ni immédiatement utile. Pourtant, elle a souvent une valeur qui dépasse l'usage. Refuser certaines vérités au nom de leur inutilité peut conduire à une forme d'aveuglement, voire de manipulation. Mais inversement, vouloir tout savoir, à tout prix, peut aussi être destructeur.

Finalement, le sujet nous invite à réfléchir à notre rapport à la connaissance, à la lucidité, et à ce que nous faisons du vrai. Il ne s'agit pas seulement de savoir s'il existe des vérités inutiles, mais de se demander : que vaut une vérité sans sens ? Et que perd-on à l'ignorer ?

Explication de texte
Sujet : Aristote, Éthique à Nicomaque (IV^{e} av. J.-C.)

Introduction : Le plaisir, allié ou ennemi de la morale ?

Dans ce texte tiré de L'Éthique à Nicomaque, Aristote s'attaque à un débat aussi ancien qu'actuel : faut-il se méfier du plaisir, ou bien le considérer comme un élément fondamental de la vie bonne ? Il ne s'agit pas ici de philosopher dans l'abstrait : ce que vise Aristote, c'est la manière dont on éduque les êtres humains, et plus particulièrement les jeunes, à devenir meilleurs, c'est-à-dire vertueux.

Or, selon lui, on ne peut sérieusement parler de formation morale sans parler du plaisir et de la peine. Ce sont eux qui orientent nos choix, qui façonnent notre caractère, et qui nous rapprochent (ou nous éloignent) du bonheur. Voilà pourquoi ceux qui diabolisent le plaisir, même avec de bonnes intentions éducatives, passent à côté de l'essentiel. Et peut-être, en voulant trop bien faire, finissent-ils par tout gâcher.

Le contexte : une éthique fondée sur l'expérience humaine

Aristote n'écrit pas dans une tour d'ivoire. Ce philosophe grec du IVe siècle av. J.-C., élève de Platon, a passé sa vie à observer, à réfléchir, à chercher ce qui permettrait aux êtres humains de bien vivre. Dans L'Éthique à Nicomaque, il propose une conception profondément réaliste de la morale : ce n'est pas en méprisant notre nature qu'on devient vertueux, mais en l'apprivoisant, en l'orientant.

Pour lui, le bonheur (eudaimonia) est le but ultime de la vie humaine. Et ce bonheur ne se trouve ni dans l'excès de plaisir, ni dans son rejet, mais dans une vie guidée par la raison, où les désirs sont bien éduqués. Ce texte s'inscrit précisément dans cette réflexion : comment faire bon usage du plaisir dans une éducation morale juste et efficace ?

Résumé du texte : le plaisir, une force morale à ne pas mépriser

Aristote commence par un constat simple : le plaisir est profondément enraciné en nous. Il fait partie de notre nature, et dès l'enfance, c'est par le plaisir et la peine qu'on apprend à agir. Aimer ce qu'il faut aimer, détester ce qu'il faut détester : c'est la base de tout caractère vertueux.

Mais voilà que certains philosophes ou éducateurs prennent le contre-pied : selon eux, il faut rejeter le plaisir en bloc, soit parce qu'ils le jugent mauvais, soit parce qu'ils pensent qu'il est préférable, pour guider les masses, de le faire passer pour mauvais. Aristote refuse cette stratégie. Non seulement elle est mensongère, mais elle est dangereuse. Car si ceux qui prêchent le mépris du plaisir se laissent eux-mêmes tenter, que penseront ceux qu'ils veulent éduquer ? Le plaisir apparaîtra alors comme irrésistible et donc comme bon.

Les idées clés du texte

Le plaisir est naturel et structurant

Aristote part du réel. Le plaisir et la peine accompagnent toutes nos actions. Nous cherchons l'un, nous fuyons l'autre. Vouloir construire une morale en ignorant ces affects, c'est bâtir sur du sable. L'éducation doit donc s'appuyer sur cette réalité psychologique, et apprendre à orienter les plaisirs vers ce qui est bon.

Un débat ancien : plaisir suprême ou plaisir corrupteur ?

Dans le texte, Aristote expose les deux camps : ceux pour qui le plaisir est le bien par excellence, et ceux qui le condamnent totalement. Il s'intéresse surtout à ces derniers, qui, parfois, ne rejettent pas vraiment le plaisir, mais pensent qu'il est stratégique de le diaboliser, pour contrebalancer son attrait. Cette stratégie lui semble à la fois hypocrite et inefficace.

Un plaidoyer pour une éducation sincère et mesurée

Aristote défend une position équilibrée : il faut apprendre à aimer ce qui est bon, pas à se méfier du plaisir en général. Il rejette l'idée d'une éducation fondée sur le mensonge ou la manipulation. Car si le discours moral s'éloigne trop de ce que les gens perçoivent et vivent, il perd toute crédibilité. Et avec lui, c'est la vérité elle-même qui s'effondre.

Problématique du texte

Derrière cette discussion sur le plaisir, une question majeure traverse tout le texte :

Peut-on éduquer moralement sans reconnaître la place du plaisir dans la nature humaine ?

Ou, autrement dit :

Le plaisir est-il un obstacle à la vertu ou une condition de sa naissance ?

Thèse défendue par Aristote

Aristote ne dit pas que tout plaisir est bon, ni qu'il faut suivre aveuglément ses envies. Il dit que le plaisir fait partie intégrante de l'existence humaine, et que pour être vertueux, il ne suffit pas de faire le bien : il faut aussi apprendre à aimer ce bien, à en tirer du plaisir. C'est cela, selon lui, la marque d'un caractère bien formé. En somme : il faut éduquer le plaisir, non l'écraser.

Les forces du texte… et ses limites

Aristote propose une approche profondément humaine, réaliste, enracinée dans notre expérience vécue. Il nous rappelle que l'éducation morale ne peut pas faire l'impasse sur le plaisir, sous peine de fabriquer des discours moralisateurs sans impact.

Mais son argumentation a aussi ses zones d'ombre :

- Attention au naturalisme ! Dire que le plaisir est naturel ne prouve pas qu'il est bon. Il existe bien des penchants naturels qu'on doit apprendre à contrôler (violence, envie, domination…).

- Un idéal éducatif exigeant : Aristote suppose que l'on peut toujours orienter les jeunes vers les « bons plaisirs ». Mais dans la réalité, où les repères sont flous et les influences multiples, cette éducation est difficile à mettre en œuvre.

- Le risque de relativisme : Si l'on base la morale uniquement sur ce que les gens ressentent, ne risque-t-on pas d'abaisser nos exigences ? Certaines actions justes ne sont pas agréables – faut-il les rejeter pour autant ?

- Un procès d'intention ? Aristote semble considérer que ceux qui rejettent le plaisir sont hypocrites ou manipulateurs. Mais certains peuvent être sincèrement convaincus que le plaisir met en danger la rigueur morale.

Conclusion : Une morale du plaisir bien orienté

Ce texte nous invite à reconsidérer notre rapport au plaisir. Plutôt que de le fuir ou de le sacraliser, Aristote nous propose d'en faire un allié de la vertu. Mais cela exige un long travail d'éducation, une attention constante à nos désirs, et un équilibre délicat entre nature et raison. La morale n'est pas une répression du plaisir, mais une éducation du cœur à aimer ce qui est juste.

Et si, finalement, le plaisir n'était pas l'ennemi du bien mais son meilleur compagnon de route ?

_____

Pour accéder à d'autres sujets et corrigés de philosophie au baccalauréat :
www.sujetdebac.fr/annales/philosophie/

Copyright © 2027 FormaV®. Tous droits réservés.

FormaV® est une marque déposée auprès de l'INPI sous le numéro 5227897.

Ce document a été élaboré par FormaV® avec le plus grand soin afin d'accompagner chaque apprenant vers la réussite de ses examens. Son contenu (textes, graphiques, méthodologies, tableaux, exercices, concepts, mises en forme) constitue une œuvre protégée par le droit d'auteur.

Toute copie, partage, reproduction, diffusion ou mise à disposition, même partielle, gratuite ou payante, est strictement interdite sans accord préalable et écrit de FormaV®, conformément aux articles L.111-1 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. Dans une logique anti-plagiat, FormaV® se réserve le droit de vérifier toute utilisation illicite, y compris sur les plateformes en ligne ou sites tiers.

En utilisant ce document, vous vous engagez à respecter ces règles et à préserver l'intégrité du travail fourni. La consultation de ce document est strictement personnelle.

Merci de respecter le travail accompli afin de permettre la création continue de ressources pédagogiques fiables et accessibles.